

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph VIALATOUX

Nécessités actuelles

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 250-254

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Nécessités actuelles

L'heure présente a de grandes nécessités auxquelles, coûte que coûte, nous voulons répondre.

Examinons-les sérieusement, ces nécessités.

Nous pouvons les grouper sous deux chefs fondamentaux. Il nous faut, maintenant plus que jamais :

1° Une foi qui se défende,

2° Une foi qui agisse.

1° Il nous faut d'abord une foi armée pour la défensive, parce qu'elle est de toutes parts attaquée. Le siècle dernier a prétendu être une lumière qui détruit, et il a détruit beaucoup en effet ; il faut que celui où nous sommes, le nôtre, devienne une lumière qui restaure et qui fait grandir. Nous avons pour nous cette force humaine, immense parce qu'elle nous vient de Dieu : la vérité ; il faut enfin que nous le sachions et que nous nous mettions en mesure de le faire savoir. Nous ne pouvons plus nous contenter aujourd'hui d'une foi aveugle, d'une foi de charbonnier, parce qu'une foi aveugle est inutile et chancelante au milieu d'une foule qui, de plus en plus, demande à y voir clair. Une foi qui veut vivre doit avoir conscience d'elle-même, c'est-à-dire qu'elle doit être éclairée de toutes les lumières de notre raison, afin de pouvoir être complétée par le don de Dieu.

Il faut que tous les catholiques, sans exception, aient désormais, de leur religion, une connaissance plus raisonnée, plus virile que celle que peut leur laisser un lointain souvenir de catéchisme. Il faut plus encore : il faut qu'ils connaissent les attaques dirigées chaque jour contre leur foi et qu'ils sachent y répondre, sous peine d'y succomber eux-mêmes ou de laisser stupidement et honteusement leurs adversaires envahir leur

territoire sans rencontrer de résistance. Un certain esprit, prétendu scientifique, met sa gloire à chercher un progrès inconnu dans le renversement de toutes les traditions, religieuses et nationales ; il faut que, nous aussi, nous marchions au progrès, mais au progrès véritable et réel, qui a ses racines dans le passé ; et nous n'irons à lui que par une connaissance de plus en plus éclairée de notre vérité, qui est une vie, et qui se développe sans arrêt.

2° Il nous faut, en second lieu, une foi qui agisse. Et son action même sera la preuve de sa sincérité. Est-elle sincère, en effet, la foi qui sommeille tranquille et inconsciente, dans les fonds jamais explorés de l'âme, dépôt accessoire et superflu, étranger à la vie intérieure de l'homme, à l'amour et à la volonté ? Foi impersonnelle, inanimée, morte, fruit desséché d'une éducation incomplète et passive, souvenir informe d'une enfance lointaine et façonnée comme une cire molle. Une telle foi est impuissante et inutile ; elle est étouffée sous le poids des choses humaines, annihilée bientôt et ses débris emportés par le fleuve des intérêts et des égoïsmes. Elle n'a rien de commun avec la foi que l'Église catholique exige de ses enfants. Celle-là, la vraie, celle qui transporte les montagnes et qui peut aussi bouleverser et renouveler les esprits et les cœurs, la foi qui nous a été enseignée, depuis saint Pierre jusqu'à Léon XIII et Pie X, est, au plein sens du mot, une vie. C'est une vie intérieure de l'âme qui déborde sur le monde et sur les hommes. Et cette vie-là, si tous les catholiques consentaient enfin à la vivre réellement, ressusciterait les divines énergies qui reposent dans les âmes. Si la foi chrétienne était une foi agissante et sincère, nous verrions l'amour succéder à la haine, le dévouement à l'égoïsme, l'ordre, la soumission et la paix à l'anarchie et à la guerre ; nous verrions

la clarté de l'Evangile rayonner sous le ciel et sur les peuples. Nous verrions les grands, les puissants et les riches, aller, selon l'ordre du Christ, aux petits et aux humbles ; nous verrions tous les orgueils humains se rabaisser à la mesure de la valeur humaine et toutes les cupidités terrestres se soumettre à la loi de Celui qui béatifie les pauvres d'esprit ; nous verrions la règle impérative de la conscience entrer en jeu dans les relations des hommes et la justice sociale, fruit de la morale intérieure, commencer son règne dans l'humanité, laissant à la charité éternelle une mission plus haute et un idéal plus pur ; nous verrions l'Eglise du Christ, avec son dogme et sa morale immuables, adapter encore sa merveilleuse souplesse aux besoins nouveaux de notre société, et, comme elle rapprocha jadis le maître de son esclave et le seigneur de son serf, rapprochant le patron de l'ouvrier et le riche du paysan, apporter son éternelle solution du sacrifice et de l'amour, aux problèmes sociaux les plus modernes et les plus graves. Voilà pourquoi il nous faut une foi qui agisse.

Et où donc agira-t-elle, notre foi ? A cette question, une seule réponse est possible : il faut que notre foi agisse *là où elle est*. Elle a sa *vie locale* tout indiquée : notre entourage, nos relations de chaque jour, voilà le terrain préparé pour son action individuelle et providentielle.

Nul d'entre nous n'a le droit de se croire « hors concours » par infériorité ou supériorité prétendue.

Je précise, et m'adresse à vous, par exemple, jeunes gens de nos campagnes : vous croyez-vous isolés et perdus, trop en dehors du mouvement catholique mondial pour lui apporter votre soutien et votre collaboration ? Détrompez-vous, vous lui appartenez, à ce mouvement, et, dans les desseins de la grande, de l'universelle Providence, vous devez concourir à sa vie,

à sa portée, à ses influences, à son triomphe final ; vous n'avez pas liberté de vous soustraire à la masse sous prétexte que vous êtes des parcelles trop petites ou trop faibles. Grandissez-vous d'une légitime ambition : vous tous, chers amis, vous êtes des *conviés*, vous, comme les autres, vous devez être « l'Eglise qui demeure. »

Au reste, beaucoup parmi vous ont l'intuition déjà qu'ils commencent leur vie d'hommes à un moment de l'histoire où le monde se transforme ; et cette poussée nouvelle leur donne conscience, vaguement d'abord, puis, sous les influences qui, très certainement, pénètrent partout, au village comme à la ville, d'une façon plus précise, des graves intérêts en jeu aujourd'hui.

Sera-ce une utopie de vous dire hardiment : lancez-vous dans cette mêlée qui s'agite, qui se remue, pour opposer au torrent destructeur des principes de vie une digue inattaquable ?

Non, ce n'est ni folie ni inutilité : la victoire n'est pas à ceux qui dorment. Elle est à ceux qui tentent.

Petites élites, faibles minorités d'abord, timides essais, peu de résultats peut-être au début : mais résultats certains, chers amis, si vous avez confiance en votre base de foi, en votre but social, si vous comprenez avec votre cœur autant qu'avec votre cerveau le rôle des forces individuelles pour faire une force générale. L'immense corps catholique doit prendre sa vie puissante dans tous les organes agissants que les bonnes volontés de toutes parts lui apporteront. Entre le mouvement local et le mouvement général, il doit s'établir un échange et une circulation. Des jeunes gens de la ville viendront à vous, jeunes gens des campagnes, ils vous apporteront le fruit de leurs travaux : vous leur donnerez en échange le spectacle nécessaire de votre solidité et la leçon grandiose de vos traditions ;

et leur fièvre citadine recevra, comme un baume bienfaisant, le contact de votre labeur modeste et ininterrompu.

Et si nos descendants contemplent un jour la marche triomphale du Christ, nous frémirons de joie dans nos tombes d'avoir uni nos humbles mais courageux efforts à ceux qui ont préparé la voie glorieuse et remporté la victoire du bien sur le mal.

J. VIALATOUX